

en retraite, apparaissaient à nouveau afin de troubler les ennemis par leurs soudaines attaques et de les envelopper de nuages de poussière. A l'abri de ce voile factice, ils décochaient des traits d'autant plus meurtriers que les Romains combattaient en ordre compact. Comme les carquois, malgré leurs dimensions, n'auraient pu suffire à l'énorme consommation de flèches que nécessitait ce genre de combat, les archers, après chaque escarmouche, se repliaient sur des convois de chameaux chargés de projectiles et s'approvisionnaient avant de fournir une nouvelle charge.



Fig. 48. — Le roi des Parthes s'enfuyant de Ctésiphon. Arc de Septime Sévère à Rome (Dury, *Hist. des Rom.*, t. VI, p. 71).

Les archers harcelaient ainsi l'armée romaine, ne s'engageaient jamais qu'à la portée de leurs flèches et s'envolaient rapides quand la légion ou sa cavalerie faisaient mine de prendre l'offensive. Ils énervaient les Romains, mais n'auraient pas réussi à les vaincre si, dans les moments décisifs, ne fussent entrés en ligne les cataphractaires dont la présence sur les champs de bataille décida du sort des plus grands combats (fig. 49).

Quand on étudie les guerres médiques, on est surtout frappé de l'infériorité des armes défensives perses. Aux casques d'airain, aux fortes cuirasses, aux cnémides de bronze, aux boucliers métalliques des hoplites, les soldats du